

LE BAUCHÉ

DIT MORENCY

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES MORENCY INC

Volume 5, numéro 3

décembre 1995

QUÉ
LE BEL ESPRIT

DES
PARENTS MILITAIRES DU JIN

SOIT
LES NÔTRES,

EN CE TEMPS DE

NOËL

ET DU

JOYEUX DÉBUT DE L'ANNÉE

NOUVELLE



LE BAIJCHÉ DIT MORENCY

Bulletin publié depuis 1991,
à raison de trois numéros par année,
pour faire la liaison entre les membres
de l'Association des familles Morency inc.

Prix de vente:

Gratuit à la parution, aux membres en règle,
abonnement: \$15.00,
ensemble des numéros déjà parus: \$15.00,
chaque numéro déjà paru: \$3.00.

Comité de réalisation:

Marcel Morency,
Damien Morency,
Huguette Grenier-Morency,
Marguerite Morency

Contenu

Les idées émises dans ses pages, n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.
Pour questions d'ordre pratique, nous appli-
quons généralement dans les textes, la règle du
genre masculin qui englobe implicitement le
féminin.

Éditeur officiel: La Fédération
des familles souches-québécoises inc..
Publication canadienne
classée: "littérature" par le service postal.

L'Association des familles Morency inc.,
a été constituée
par lettres patentes du Québec,
émises le 1er décembre, 1990.
Calendriers financiers: 1 avril au 31 mars.

Adresse postale:

CP 6700, SILLERY, QUÉBEC, G1T 2W2,
secrétariat: tél. & fax: (418) 653 5305.

Conseil d'administration 1995/6:

Damien Morency (#109), président,
Paul Morency (#200), vice-président,
Jean-Pierre Morency (#112), trésorier,
Marcel Morency (#4), secrétaire,
Huguette Grenier-Morency (#156), registraire,
Francine Morency-Bédard (#69), adm.,
Jean-Louis Morency (#161), adm.

Devise:

APLANOS

(sans dévier).

L'Association est membre
de la Fédération
des familles souches québécoises inc..
Pavillon Casault, Université Laval, Québec,
salle 1246, tél.: (418) 653 2137,
fax: 653-6387.

Adresse postale:

C.E. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.

VOTRE PRÉSENTATION

Après la tenue de l'assemblée générale du printemps, la promotion des activités sociales de notre association, s'est poursuivie dans la réalisation du rassemblement Montréal 1995.

L'expérience s'est révélée des plus enrichissante, tant du point de vue de travail d'équipe d'organiseurs que de celui de contact précieux entre Morency.

L'improvisation d'un comité du téléphone a permis un contact personnalisé que nous ne pouvions établir autrement le coût de la poste directe étant prohibitif. La couverture médiatique gratuite que nous procurer certains journaux, reste par contre, un bon moyen de sensibilisation.

C'est aussi avec beaucoup de satisfaction que nous avons vu nos membres répondre à nos attentes, en participant en plus grand nombre à la rencontre, beaucoup s'étant même déplacés d'assez loin.

Ce furent là des encouragements déterminants, qui ont influé sur la décision prise par le conseil, de lancer un programme audacieux de rassemblements pour 1996.

En cette fin d'année qui s'est révélée propice aux réalisations de l'Association des familles Morency, il nous reste à espérer que 1996 nous réservera d'heureuses contributions à la mise en valeur du patrimoine des Morency.

À nos membres, à tous les Morency, avec une pensée pour ceux de routes dénominations, que la misère grandissante éprouve, je formule les meilleurs souhaits d'heureuses fêtes et de bonne année 1996 à tous.

Damien Morency

BULLETIN

La nouvelle présentation postale que nous introduisons avec ce bulletin, découle de l'augmentation du nombre de nos membres, qui nous rend accessible aux avantages d'expéditions en grands nombres sous permis.

La Fédération des familles souches québécoises nous procure ce service, qui se traduit par une réduction nette de 20 à 30% des coûts d'expédition, tout en permettant un poids plus élevé de nos envois, donc plus de pages.

Des enveloppes pré-affranchies et codées en regard de vos dates de renouvellement de cotisation, sont également mises sous pli, pour votre chèque.

INTERNET

Ceux sont conscients d'informatique connaissent sans doute un peu, cet outil merveilleux de communication interactive, lequel connaît un développement phénoménal. Les lignes téléphoniques permettent à tous les ordinateurs sur la terre entière qui y sont inscrits, d'entrer en communication en eux, au coût d'environ \$1.00 l'heure.

Pour répondre à des impératifs globaux de propagation de la connaissance et à des besoins de renseignements, les plus grands sujets d'information générale, sont en voie d'y être intégrés. Au sujet de la généalogie par exemple, on s'applique à y intégrer toutes les connaissances qui y sont pertinentes. Ceux qui comme moi désirons en faire usage, pouvons poursuivre nos recherches directement dans leurs dossiers, par la voie de l'Internet.

Par l'entremise de Renald (membre #174), notre association y est maintenant inscrite, à l'intention de tous les Morency et autres chercheurs en quête d'informations généalogiques sur Morency, Bauché dit Morency ou sur notre association.

Le code d'accès (web) de Renald à cette fin, est: remo@qbc.clic.net

AVIS DE RASSEMBLEMENTS 1996

Le conseil d'administration de notre association et quelques collaborateurs ressources, se sont réunis chez Jude à Sainte-Famille le 22 octobre dernier, pour décider de projets de rassemblements pour l'année 1996.

Conscients des objectifs préconisés de favoriser les rencontres entre les Morency des générations actuelles, cette réunion spéciale avait été convoquée pour arrêter nos décisions suffisamment tôt pour que nos membres puissent en tenir compte dans leur planification annuelle. Voici donc ce qui en résulte:

A

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, LE 28 AVRIL 1996,
POUR DÉCIDER DES DESTINÉES DE NOTRE ASSOCIATION
ET PARTICIPER À SA GOUVERNE ANNUELLE,
CE, DANS UNE CONVIVIALITÉ FRATERNELLE, BONNE TABLE, DANS UN
ENDROIT À ÊTRE FIXÉ; NOUS ANNONÇERONS LA TENIR À MONTRÉAL.

Les expériences réussies de la Citadelle de Québec en 1994 et de l'Hippodrome de Québec en 1995, nous guideront dans le choix d'un site approprié, pour conférer un caractère récréatif à l'évènement. Nous sollicitons une invitation de Montréalais désireux d'en faire profiter la région. L'avis officiel de l'assemblée générale paraîtra dans le prochain bulletin, en mars.

F

FÊTES DU 340^e ANNIVERSAIRE DES BAUCHÉ DITS MORENCY,
LES 9 10 ET 11 AOÛT 1996, À SAINTE-FAMILLE DE L' ÎLE-
D'ORLÉANS, BERCEAU DE LA GRANDE FAMILLE BAUCHÉ DIT MO-
RENCY, FONDÉE EN 1656
PAR GUILLAUME BAUCHÉ ET MARIE PARADIS.

PROGRAMMATION PRÉLIMINAIRE

VENDREDI LE 9 AOÛT

INSCRIPTIONS, RETROUVAILLES, RÉJOUISSANCES

SAMEDI, LE 10 AOÛT

INSCRIPTIONS, RETROUVAILLES

TOURNÉES COÛMENTÉES DE SAINTE-FAMILLE ET DE L'ÎLE D'ORLÉANS

AMICALE DE GOLF À SAINT-LAURENT, I. O.

SOUPER, DAI-SE À SAINT-PIERRE, I. O.

DIMANCHE, LE 11 AOÛT

INSCRIPTIONS, RETROUVAILLES, MESSE,

DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE À L'ANCÊTRE

CONFÉRENCE SUR LA PRÉSENCE MORENCY À SAINTE-FAMILLE

BANQUET DU MIDI, TOURNÉE DE SAINT-FAMILLE

Des prestations divertissantes d'intervenants Morency: chants, musique, dramatisations historiques, témoignages de familles, lectures, déguisements, etc..., sont instamment sollicitées pour conférer à notre fête, un caractère d'intimité familiale.

La programmation étalée sur trois jours a été retenue pour permettre aux visiteurs de l'intégrer à celle de la ville de Québec, laquelle bourdonne d'activités durant l'été. Nous ajusterons nos horaires sur celles de la célèbre course Transat, dont le départ s'effectuera ce même dimanche du 11 août. **li**

Par Marcel Morency

Grâce à un bon travail de Florence (membre #202), Gilles et Demse (#125), Jean-Louis (#161), Jean-Louis (#203) et Marc (~28), du comité de sensibilisation téléphonique mis sur pied grâce à la persévérance de Gabrielle (#10?), nous avons enfin tenu en août dernier, ce rassemblement que nous souhaitions réaliser à Montréal.

Il était devenu important que notre association en fasse un dans cette grande région urbaine, où les bottins de téléphone affichent près de 500 numéros identifiés à des Morency.

Le premier en fait à s'y inscrire officiellement avec sa famille, fut semble-t-il, Étienne Morency et Marie Charigny de la branche de Saint-François-du-Sud, venu vers 1840 pour y gagner sa vie comme peintre en bâtiments. Pour les rigoureux sulpiciens de Notre-Dame, la seule église de l'époque, ces nouveaux paroissiens qui disaient se nommer Morency, ne pouvaient qu'être des Montmorency comme il se doit et ils les inscrivirent comme tels dans les registres du temps. Ne sachant pas lire, Étienne ne releva pas l'erreur et ses descendants qui ne la contestèrent pas, portent encore parfois ce nom aujourd'hui.

Depuis, la métropole n'a cessé d'attirer le monde rural et beaucoup d'autres Morency sont sortis de l'ambiance familiale de leur patelin pour s'y transplanter. Devant s'intégrer dans ce nouvel environnement, bien des liens de parenté ont graduellement perdu présence et beaucoup de nouvelles générations se retrouvent avec bien peu de repères, dans cette mosaïque de Morency.

Mais le culte de notre patronyme et les nostalgiques notions d'appartenance restent cependant fortement implantées chez la plupart de ces Morency déplacés, que nous avons rejoints au téléphone et au rassemblement. Chez plusieurs d'entre-eux, c'est beau à voir avec quelle ferveur ils entretiennent cet esprit, quel attachement ils portent aux valeurs patrimoniales, combien précieusement ils conservent les souvenirs, gardent des notes généalogiques, imbus qu'ils sont de la parenté, de leurs aïeux, de leur histoire.

En raison du caractère cosmopolite de la ville, le rassemblement Montréal 1995, offrait en contraste d'avec les précédents rassemblements tenus chez des familles Morency ensouchées, une opportunité exceptionnelle de fêter fraternellement avec des homonymes parents ou autrement inconnus et d'entendre parler des ancêtres Bauché dits Morency.

À la satisfaction des organisateurs, les présences ont atteint les 150 durant la session conférence de l'après-midi et 131 pour le banquet du soir. Nous y avons rencontré des Morency intéressants et intéressés, les échanges furent abondants, de nombreux exhibits étaient

monttrés, i'annosphère: était à la joie: de causer Morency; d~ se ~onmutre. et de p~aue nos connaissances gé~éalogiques et historiques qui sont propres, au nom qui fait notre fierté.

Les Morency de **Saint-Prime** qui étaient nos hôtes l'an dernier, ceux de **Thetford** en 1993 et ceux de **Trois-Pistoles** en 1992, étaient fortement et enthousiasment représentés, heureux de pouvoir se retrouver.

Nous avons eu le privilège de rencontrer de nouvelles familles au cheminement fascinant, dont des représentants ont été nombreux à joindre les rangs de notre association. C'est ainsi que nous avons pu en savoir plus sur l'imposante famille terrienne Morency de **Laprairie**, descendante d'Étienne ci-haut, sur l'également importante branche **Berthier/Grondines**, sur celle des Lazzar Morency originaires de **Saint-Pierre 10** et dont certains sont en affaires à Montréal sous l'appellation *Produits Sanitaires et Tapis Morency*, sur celles de la **Beauce**, de **Bellechasse**, de **Beaumont** de **Lévis**, de **Saint-Tite** et de **Saint-François-du-Sud**.

Ce fut pour une bonne trentaine de Morency, descendants des diverses familles terriennes de **Sainte-Famille**, une précieuse et agréable occasion de rencontre, en plus de se voir gratifiés d'une importante partie de la conférence, laquelle portait justement sur l'historique des terres Morency de Sainte-Famille.

Le programme qui avait été retenu pour le déroulement du rassemblement, semble avoir plu à tous et nous pensons que ce fut une belle fête. Cependant, à la grande déception de plusieurs, la prolongation de fin de soirée avec danse que nous avions prévue, fut mal préparée et nous l'avons royalement ratée, nous en sommes bien confus.

En tenant, il convient de féliciter tous les Morency qui se sont déplacés pour venir faire honneur au nom que nous portons.

Il convient également de souligner l'action de l'association des familles Morency inc., l'instigatrice du mouvement de mise en valeur du patrimoine des Morency et de ces rassemblements.

Notre association existe grâce à ses membres, les fidèles supporters de nos recherches et de nos initiatives et elle doit son fonctionnement, à l'implication de bénévoles dévoués qui composent son conseil d'administration ainsi que les comités de réalisation de ses objectifs.

Enfin, il faut particulièrement apprécier les talents d'animateur de Simon, qui continue de nous épauler depuis la toute première heure de la fondation de l'association. ~

L'INGÉNIEUX RENÉ MORENCY

Par Marcel Morency

René (membre # 216) que nous avons découvert au rassemblement Montréal 95, n'a peut-être pas ma hauteur de taille, mais il possède une quantité impressionnante d'attributs qui en font un autodidacte haut en couleur et pour cause.

L'oeil vif, l'énergie débordante, ne semblant avoir peur de presque rien, il est constamment à l'affût de connaître ou d'entreprendre quelque chose. Maintenant à la retraite de l'atelier de la mécanique de la ville de Longueuil, les projets se bousculent, il s'intéresse à tout.

Pas beaucoup de défis ont résisté à ce vrai bricoleur, machiniste par surcroît. Plus jeune, il aurait relevé celui de construire son propre avion qu'il apprit à piloter, en se fiant presque uniquement sur les données rudimentaires de pilotage, que *Kellogg's* imprimait entre autres choses dans le temps sur ses boîtes de *corn flakes*, pour en mousser l'attrait.

Il savait changer l'allure des Harley Davidsons pour les passionnés de montures rutilantes, mais c'est dans le monde des collectionneurs d'armes à feu qu'il s'est le plus affirmé. Il a parcouru le circuit d'expositions des amateurs de cette discipline, pour acheter ou échanger des armes et pour améliorer sa collection qui comprend des spécimens venant de Russie, du Japon, de la Chine, de l'Italie, de l'Angleterre, etc... Il y a acquis



René Morency, avec quelques-unes des armes de sa collection.

une réputation de reconditionneur patenté de vieilles armes.

Sa plus belle pièce et celle dont il est le plus fier, est sans doute l'ancien fusil à platine, qu'il a lui-même refait à partir simplement d'un vieux canon. Il en refit les composantes, l'ornementa d'une crosse de son cru, véritable beauté renforcée de bronze moulé, ouvree de 200 rosettes incrustées d'ivoire et décorée de motifs sculptés.

Très volubile et bon conteur, il cite parmi ses prouesses, le voyage de chasse exténuant à la Baie de James qu'il effectua seul l'an dernier pour étrenner sa petite Néon toute neuve. C'est avec un caribou sur le siège avant et un autre à travers son bagage sur le siège arrière qu'il revint triomphalement chez lui.

René est né en 1927 à Montréal et il y épousait en 1959, Denise Oeblois fille de Wilfrid de la lignée

de Ste-Famille et de Diane Barrette. Il est l'aîné des trois garçons issus du mariage en 1926 à Montréal, d'Albert qui exerça le métier de peintre et de M-Anne Pleau.

Albert est lui-même issu du mariage à Montréal en 1896, de Napoléon avec Exilda Thivierge, qui fut boulanger, boucher charretier et qui naquit à Ste-Famille en 1869, dans une maison toujours en place et siruée en biais avec le cimetière sur le côté sud du chemin Royal, au numéro 3930.

Ses parents furent Joseph qui y épousait en 1869 Zenoïde Leblond et qui y fut bedeau en plus d'avoir été cultivateur avec son père François, le dernier Morency sur le bien ancestral de la branche de Joseph en 2^e génération, cadastre 20a.

Joseph était le demi-frère de Louis marié à Élise Drouin, les grand-parents de nos membres Rosaire, Jeanne d'Arc et Bernadette. Joseph était du premier lit avec Mathilde Letoumeau comme mère et Louis du deuxième avec Séraphine Leblond.

René qui s'intéresse à la généalogie de sa famille, s'était fait prendre en 1986 en achetant le livre Morency du même éditeur Halbert's, qui revient sur le marché en 1995 et dont nous parlons plus loin dans ces pages. J'étais bien content qu'il m'aide à démêler sa famille et de me parler de Saim-Famille qu'il a assez bien connu par son père qui aimait en parler et y aller. ~

Y AVAIT-IL DES COUREURS DES BOIS CHEZ LES BAUCHÉ DITS MORENCY?

Par Marceltvforency

Prendre pour acquis que nos ancêtres Bauché dit Morency étaient tous de sédentaires *habitants* pure laine, c'est bien ce que j'ai toujours pensé. Pourtant j'ai commencé à en douter sérieusement depuis que je pousse plus activement ma recherche pour suivre la trace des Morency qui sont partis d'ici.

On sait que ce sont les grandes dépressions économiques du siècle dernier, lesquelles affligeaient l'existence des nôtres ici, qui ont poussé les chômeurs à s'exiler vers l'espoir d'une vie meilleure. Pas moins de 560,000 des 1,225,000 québécois qui formaient la population canadienne du siècle dernier sont ainsi partis. Mais le phénomène avait commencé bien avant.

Depuis les débuts de la colonie, l'esprit d'aventure qui caractérisait les bâtisseurs de pays, les civilisateurs de contrées sauvages, les chercheurs de bonnes affaires, continuait de prévaloir. Mais cette fixation chez nombre de pionniers, dont l'imagination avait été frappée par le Nouveau-Monde, fut bien éphémère. Les 3/4 de ceux qui sont venus, choisirent de rentrer chez-eux, bien désillusionnés. Beaucoup sont restés pour continuer cette vie trépidante.

N'est-ce pas encore exactement ce *mthe^l*, qui anime toujours les nombreux touristes français, qui favorisés par une forte devise, viennent prendre la mesure de l'Amérique. Ils viennent à l'affût du visu des fantaisies de leur rêve américain, dont New-York demeure le symbole. Mais par extension de l'imagination, elles incluent la route des pionniers dans les bois où il y a peut-être encore des indiens à plumes. Pour nous, il ne reste plus rien de cela, mais à notre insu, l'industrie touristique a vite compris que c'est là qu'ils veulent aller et elle les y emmène.

La colonisation de la Nouvelle-France a été très lente à prendre son essor. Le commerce des pelleteries se révéla l'attrait principal et devint rapidement l'industrie qui monopolisa le gros de la population, au détriment des établissements agricoles.

On lança des explorateurs dans toutes les directions, pour prendre possession de territoires nouveaux en vue de les ouvrir à la colonisation. On y érigeait des forts de soutien, des comptoirs commerciaux axés sur le trafic des pelleteries, pendant qu'une industrie du transport naissait; des équipes de voyageurs, assuraient les approvisionnements et ramenaient les collectes de peaux de fourrure aux points de chargement des bateaux.

Un grand nombre de colons, des jeunes surtout, attirés par les bénéfices commerciaux et la vie libre, s'enfoncèrent dans la forêt, pour le trafic direct avec les indigènes. Ces coureurs des bois, passaient là plusieurs mois de l'année,

délaissant la culture des terres, abandonnés à tous les dangers de la vie nomade et sans contrôle. En 1680, ils formaient une sorte de population errante de plus de 500 hommes, soit plus du tiers de la population masculine adulte de la Nouvelle-France.

Qu'a fait notre Guillaume à son arrivée en Nouvelle-France, ce dont nous ignorons tout ? Fut-il tenté de choisir cette voie, avant qu'il ne se décide à l'âge de 26 ans, de s'installer sur une concession de terre à Sainte-Famille en 1656 ? Eut-il alors fait ce choix de vie de nomade, la destinée des Morency en devenir, aurait-elle été aussi parfaitement consignée dans des registres d'état civil comme elle le fut à Sainte-Famille? Serions-nous là?

Était-il venu comme beaucoup, sur contrat d'engagement de trois ans, vraisemblablement chez les Guyon à Beauport, en vue de se mériter son propre lot d'habitant ?



Coureur des bois



*Frontenac passant aux Jille-Iles pour fonder
le fort Frontenac (1673)*

Ou bien, serait-il venu comme mercenaire à la solde d'intérêts privés comme c'était courant, avec par exemple, Guillaume Duplessis-Bochart qui est arrivé au pays en 1651, avec 60 hommes d'armes ? Ce dernier alors qu'il était gouverneur de Trois-Rivières en 1653, fut tué par les Iroquois avec beaucoup de ses hommes. L'histoire ne rapporte jamais les noms des hommes d'armes qui sont venus ici, à l'exception des gradés et de ceux qui ont atteint une notoriété quelconque.

Est-ce l'effet du hasard, que ce soit de sa veuve Tiennette Després qui s'était réfugiée à Sainte-Famille, que notre Guillaume acquit en 1663, la belle grande terre numéro 20,

qu'il fit sienne en remplacement de celle qui lui avait originalement été concédée ?

Là où j'en arrive à parler de coureurs des bois chez les Morency, c'est en regard d'assez nombreux individus qui disparaissent mystérieusement des familles, pour cause peut-être bien, d'être partis à l'aventure. Je rencontre assez souvent le cas d'enfants, dont la naissance avait été enregistrée mais qui est restée sans suite officielle, c'est-à-dire, pas de mariage, pas de décès dans les registres. Beaucoup de choses pouvaient leur être arrivé.

Question mariages, on sait que même si les contraintes sociales du temps prohibaient les unions non consacrées, leur influence ne

pouvai^{UYU.&E} s'exercer ^{OPLO-A} sur celles pratiquées à l'intérieur des juridiction d'enregistrement établies, que chez les peuplements civilisés. Or, l'administration française encourageait et payait même des primes aux pionniers qui mariaient des sauvagesses. Ces dernières ne dédaignaient pas être servies par des blancs, mais leur société matriarcale ne savait que faire de maris.

Ensuite, il y avait beaucoup de décès qui survenaient à l'insu de tous et qui ont bien pu ne pas défrayer la chronique. . . On inhumait beaucoup de noyés inconnus dans les paroisses. De plus on rapporte que près de 10%
(Suite page 54:)

Par Marcel Morency

La région de Détroit en raison de sa situation avantageuse, fut dotée dès 1686 du fort Pontchartrain. Il fallait favoriser l'expansion des quelques postes de traite, déjà mis en place par les coureurs des bois et protéger le monopole français du commerce des fourrures, de la compétition grandissante des traiteurs anglais et hollandais de la Nouvelle-Angleterre.

En 1700, la colonie fut concédée en seigneurie à l'intelligent et hardi, mais controversé aventurier Lamothe-Cadillac qui avait su flairer la bonne affaire. Plusieurs français déjà en place, se tournèrent rapidement vers le défrichement des terres. Le recrutement de nouveaux colons s'accrut rapidement, si bien qu'en 1708, on y voyait 203 arpents cultivables et le blé se vendait très cher aux trafiquants de fourrures.

Les avatars d'un procès en 1709 qui lui fut défavorable, devait lui ravir sa seigneurie et toutes ses possessions, qui devinrent propriétés royales. Le développement de la colonie s'en trouva gravement compromis, mais connut un nouvel essor qui fit qu'au moment de la conquête en 1760, la population atteignait 1,400 âmes.

(À ce sujet, voir en ces pages, le texte intégral de la savoureuse conférence; d'Amédée Émery)

Son erinemi français éliminé, l'Angleterre aurait pu espérer administrer sa Nouvelle-Angleterre agrandie dans la paix. Loin de là, s'ensuivirent la révolte de Pontiac en 1763 et la révolution américaine qui perdura cinquante bonnes années, pendant

lesquelles, elle faillit même perdre le Canada.

Les traités de Gand (1814) et de Rush-Bagot (1817), devaient assurer une paix définitive entre les deux nations et une entente frontalière durable. Dans la colonie de Détroit, la population française et entièrement catholique, se situait à 2,600 âmes, tandis qu'autour de Windsor en face, s'y trouvaient 2,200 français et 1,600 anglais loyalistes. Une immigration anglaise massive contrecarrée par des naissances françaises accrues, établissaient en 1909, pour tout le diocèse de London, un rapport de forces de 32,000 français contre 27,550 anglais.

Combien de Morency ? ... beaucoup ! Quels furent les premiers ? ... difficile à dire ! ... Des coureurs des bois ? ... c'est assez évident !

rai deux repères indéniables pour la région: la ville Morenci, et Joseph Morency qui s'y marie dans les 1830.

Commençons par Morenci, Michigan.

La municipalité est située à environ 75 miles au sud-ouest de Détroit, à la limite sud du Michigan, sur la frontière de l'Ohio. Mon fils Jean a visité l'endroit un dimanche de l'été dernier; il n'a pu rencontrer que l'éditeur du journal local, le *Morency Observer*, qui lui a affirmé n'avoir jamais connu de Morency qui auraient habité là, ni savoir l'origine du nom de la ville. Enfin il aimerait bien pouvoir publier une primeur là-dessus, si nous pouvions la lui fournir.

Ayant préalablement communiqué avec la mairie, j'avais reçu

quelques renseignements touristiques, lesquels me permirent d'entrer en communication avec Liz Stella de la bibliothèque municipale. Lui ayant fait présent de notre série *le Bouché du Morency*, et lui avoir fait part de notre désir d'établir des liens pour tenter d'identifier notre Morency qui s'est mis les pieds là, elle m'envoyait des photocopies de glanures d'écrits historiques, lesquelles disent ceci:

Morenci, MI, (Our Journey in Time, 1833-1876, Bi-centennial Commission, 1976, page 7).

"Circa 1833, petite bourgade de résidents présumés indiens Potawatomi; non-identifiés officiellement; réputés être reconnus des Morenci; campés en arrière pays de misère; huttes rudimentaires à toits fait d'écorces; vivant de la chasse; mal nourris; exposés aux maladies, au froid, aux serpents, aux bêtes sauvages; près du Bean Creek qui se prêterait à l'harnachement; pour opérer moulins; forêt vierge environnante; beau bois de construction à en tirer; communauté peu progressive."

Morenci, Lenawee County, 1833-1976; (Michigan Place Names, pages 379,380).

"(Notion de bourgade délaissée); site d'un moulin à scie en 183R; de la taverne appartenant à William Suwon et du magasin général de Japhet Whitman en 1836; d'un bureau de postes en 1838 (nommé Morenci par la tradition; qu'on aurait voulu vainement changer pour Brighton en 1852); formé en village en 1873; élevé au statut de ville en 1931; 2,500 habitants en 1990."

(Detroit's First American Decade) 1796-1805, by F. Clever Bald, U. of M. press, 1948, Ann Arbor, pages;185, 186,194 et 195.

Sélection de notes historiques de la région de Détroit, pertinentes à une vingtaine de noms de français du temps (aucun Morency), impliqués dans leur projet de construction de l'église Sainte-Anne et autres activités communautaires. (A noter, un Louis Tremblay qui fait figure importante à Grosse-Pointe, site de la paroisse Sainte-Anne et autour de laquelle Détroit s'est développé)

-lorenci, AZ.; Ma soeur Thérèse (#17) m'avait rapporté il y a quelques années, avoir trouvé en voyageant, une ville minière portant le nom Morenci en Arizona, près de la frontière du Nouveau-Mexique. Ayant questionné mon correspondant Fred Millington (sa grand-mère, c'était Parmélia Morency, fille de Samuel et Rosanna Durand) qui vit à Chandler, Arizona, il réussissait à me procurer copie de l'essentiel de la thèse de Roberta Watt en 1956, dont le sujet est justement cette ville Morenci, AZ.

On y apprend qu'on ignore comment ce nom lui a été donné. C'est une ville minière qui s'est formée autour d'un camp de prospecteurs et d'une mine de cuivre lancée en 1870, par un consortium qui incluait la société Detroit Copper Mining, laquelle était déjà installée à Morenci, MI. Il semble que comme pour notre ancêtre qui venait de Montmorency, cette société qui venait de Morenci, MI., s'est aussi fait assimiler à l'appellation de son lieu d'origine, nom qui a fini par coller à la ville qui a poussé autour de la mine "Morenci".

Passons à Joseph Morency.

Je connais assez bien Windsor Ontario, mon frère Robert(# 23), qui a fait carrière chez Chrysler, y vit depuis 50 ans et j'y suis allé souvent. J'avais pris conscience que beaucoup de Morency vivaient dans la région, mais avant de m'intéresser à la généalogie, je n'étais pas curieux de savoir qui ils étaient.

Quand j'ai commencé à tout vouloir savoir sur les Morency, j'avais trouvé ici à la Soc. de Gén. de Qc., une transcription dactylographiée, d'un article de journal intéressant. Publié le 5 avril 1912 par «J}c ~trmurg /fdJo, il était titré "MORENCY'S MILLIONS". J'en reproduis dans la colonne ci-contre, une photo copie de l'original que j'ai puisé à la bibliothèque de Windsor, pour m'assurer de sa véracité.

Essentiellement, on y dit que des Morency de la région, pensent qu'ils seraient héritiers du produit de l'expropriation de la terre du grand-père, dont la ville de Montréal cherche à disposer, pour y avoir bâti l'hôtel de ville en 1870. L'article poursuit en citant les noms des héritiers présomptifs qui se mobilisent pour présenter une demande d'accréditation.

Désireux d'identifier les noms qui y figurent et le bien fondé de la nouvelle, j'y ai mis beaucoup de temps. J'ai d'abord réuni toutes les données généalogiques de la région pour en connaître la composition des familles et remonter les ascendances. Effectivement, les noms dans l'article se réfèrent tout à fait à la réalité des familles en place et le grand-père en question se révélait être Joseph Morency, marié à Marie-Louise

Durina the troubloua im... of
1-7. Joseph Morency, then
Montreal lad of four, can...
... Euc; count", where he
became the progenitor of a long;
line of deocnd3nll ~ho arc silli-
tured far and ~ide but more par-
ticularly in
berbur, i and Sandwich, i...-
ships of S:ndwich West, Ander-
don and Colchester North and
the ill... o- (~kGnellor. From
lime to ~me for m2j) yeurl; it
hu been wüspereD ~round
... these unities that the
property loft by h.s father be-
came very rüuable, for its the
city spre:d and expanded it grew
-llu, the heart of the busincu
ceera of Montreal, and to-day
the cig huU and one of the lar-
... R. C. clwrchea there and
... 00... llye... r.p.q. rrrll... l...
buildings are situ-ued thereon,
TM drun of a fortune ~allip-
for the heirs of the orig:ind
Morency; which has been talked
about anon- tmln ill thes-
ye... is d...innic ~ come true,
and (~...a, reore like a tale
from the Ar:tbl:n Nights than
anything; thli happens in re-
...e licc. Joseph Morency left
a Crüly, the livin; members of
which are, Felix, of Sandwich
West; Peter, M-Gn;O'r; Sol,
Lewiss and Richard, of Sandwich;
Mr. B. T-risher, of Bridg:cw3t-
er, Mich; Mrs. Frau: Carr, Am-
hustbur. Fred, Morency, son
of Felix Morency, once ran a
barber shop in Amhersblcy. He
hu one sioier, Mrs. Jos. Kobi-
doux, now of Charlam, and
b~Mler, Henry, of Detroit. It
is the latter Who took the story
seriously, and ~hile workin: by
the day, eaved up the p:pers
from Monicil, which first start-
ed in ~Ur Clie marrer up, arü
contained advectjaements from
the City Coorroller; oUcrin; re-
wards for chll discovery of b-irs,
and vmen hé had acquired sufa-
fic-nt education entered college
and gor > leg-al education for
the purpose of ~oing inco a
search of the elusive wealth. He
visited the city of Montrüal, se-
cured old copies of ~, Montreal
publication of tw: est... viluin;
+ at J~ ~enormous sum of sixty-
three-million dollars, and was
assured by tile city autorities
+ th:ll on his produc:nt proof that
the Morency from whoitl, he
descended wis the son of
+ the man who left that
property in 1837, there would
+ be no difficulty in ~euinl
+ the fortune for his family. He
made a dealCh for illl the heirs
by goDk co the virilous re-istry
+ 0U... and churches, gettin&
+ thjr bptims, nrriales, etc.,
+ and vililin; lah Essu covry)
+ brinches recently succeeded in
not only looting; all of them,
+ but ~nduc: al but tWO of the
+ ocdin:il children to appoint him
agent for the Pro~cution of their
claim. These ~...o feared thal
+ their right; wouid be endanger-
+ ed. It is expected thU havin...
+ secured these proofs and inced
+ the rate ~... from Montreal
+ by Joseph Morency; the first,
+ that the proofs will be far
+ enough ~dvincod to submit to
+ the courts illl ~Montreal) at in
+ early session. A m-eting of the
+ Essex county m-moers on the
+ fa.m.y is, bei- held u Sandwich
+ this week, when their ri(hts and
+ the proper procedure will be
+ discussed. Gilbert Mor~ley,
+ Mrs. Robert Ken and Mrs. Wm.
+ Amlin, of Amw:ratbur, 2re
+ ill7.Ddehildr:n, beoidu-... i...
+ otbers throu-houl the county.
+ It be, ~arch is punned to a
+ successful finish il ~i) end in
+ br~nit, moC wealth to Essex
+ county Uian O)tain Kidd, or
+ any ~ber of the fabled S~nish
+ buccineer, ever hid in the is-
+ lands of the southern seas.

Rouleau en 1795, à Saint-François-du-Sud. Par contre, il ne semble pas être allé vivre à Montréal, mais bien à Saint-Roch de Québec, pour être inhumé à Saint-Henri de Lévis.

Leur grosse famille de neuf garçons et une fille, produisit un nombre impressionnant de descendants Morency, dont l'Étienne de qui je parle ailleurs dans ces pages, comme ayant été le premier Morency à s'établir à Montréal. Il est resté peintre toute sa vie et il est douteux pour ne pas dire impossible qu'il ait possédé les terrains où fut érigé l'hôtel de ville de Montréal.

D'ailleurs, après vérifications faites en 1993 par Jacques Kieffer, arpenteur-géomètre à la retraite et d'ailleurs fort bien marié à notre Françoise Morency (# 130), il appert d'après les nombreux documents constituant l'étude approfondie qu'il m'a fournie, que les terrains en question, font partie des lots cadastraux 124 et 125 du quartier est, qui furent acquis de la Couronne en 1867-1870. À la conquête, dans un premier geste qui fut contesté par après, l'Angleterre avait confisqué toutes les grandes propriétés foncières, incluant celles de cet arrondissement de Ville-Marie, qui étaient détenues surtout par les sulpiciens et les jésuites.

Donc, nos héritiers étaient sur une fausse piste quant aux millions du grand-père et ils l'apprirent sans doute assez vite. Leur excitation fabuleuse pouvait avoir été suscitée par leur appréciation du fait que les édifices du parlement ontarien, avaient été érigés en 1859, sur un terrain qui n'appartenait pas au gouvernement. À cette fin, la ville de Toronto avait cédé sur bail, le site de Queen's Park, pour

1,000 ans à raison de cinq schillings par année.

Les pionniers.

Les anciens enregistrements officiels attestant de la présence de pionniers Morency dans la région, les localisent curieusement entièrement du côté ontarien. Leur présence présumée à Morenci, MI est la seule que j'ai trouvée du côté américain à l'époque. Depuis, plusieurs Morency s'y sont américanisés, mais pas en tellement grand nombre.

Un répertoire de généalogie des familles françaises de la région de Détroit, mentionne sans spécifier sa consécration ni sa date, l'union d'un nommé Bauchet avec Julie Tremblay, née en 1909 et fille de Pierre Tremblay et Suzanne Grefard (de Sandwich devenu Windsor).

Le Joseph Bauché dit Morency impliqué dans ce mariage que je situe autour de 1835, pourrait bien être le Morency qui a laissé son nom à Morenci, MI. en 1833. Né en 1800, il peut avoir pris le temps de jouer au coureur des bois avant de se marier. Il pourrait aussi n'être pas venu seul, son frère Jean-Baptiste cadre en tous points avec le portrait type des Morency qui disparaissent après la naissance, à la façon décrite ailleurs dans ce bulletin.

Dans les registres de Saint-Jean-Bapt. d'Arnherstburg, on dénote: (Morencie/Morancie/Morency)

Décès le 16-3-1837, de François, né il y a cinq jours, fils de Joseph et Julie Tremblay.

Décès le 18-3-1837, de Joseph, né il y a huit jours, fils de Joseph. et Julie Tremblay.

Décès le 29-8-1839, de Julie Tremblay, âgée de 30 ans, épouse de Joseph Morency.

Mariage le 24-11-1840, de Joseph, fils de Joseph Bauché dit Morency et Louise Rouleau et veuf de Julie Tremblay, avec Marguerite Arcouette, fille de Louis et Marie Longchamps.

De cette union devaient naître 12 enfants, lesquels aussi bien que les générations subséquentes, engendrèrent des Morency à profusion.

En 1994, j'ai rencontré à Arnherstburg, Rivière Canard et Windsor, des enfants de Félix et Rose Dinunzio (des Whoopy Frogs; qu'on appelle là-bas, ces franco-italiens).

Ils m'ont raconté que Joseph et Marguerite Arcouette, avaient choisi de vivre du trappage d'animaux à fourrure sur Turkey et Fighting Islands, à l'embouchure de la rivière Canard, du côté canadien du bras de Détroit. Les quatre générations suivantes ont continué d'exercer ce mode de vie primitif, jusqu'à celle de Félix autour des années 1970, alors les îles furent converties en parcs d'amusement.

L'existence tribale qu'ils y ont menée, leur laissent des souvenirs de grande pauvreté, de privations matérielles et alimentaires. Ils se nourrissaient même de rats-musqués quand ils ne trouvaient pas rruieux.

Dans le coin, Méloche, Martin et même Morency, son considérés noms indiens, le métissage étant chose couramment associé en lien direct avec les pionniers.

Je n'ai pu savoir si les autres lignées de descendants de Joseph et Marguerite ont aussi mené ce

(suite page 54)

PROPOSITION DE LECTURE À SAVEUR COLORÉ SUR LES PIONNIERS

Reproduction intégrale d'un sujet publié dans le bulletin de liaison **Le Chainon**, Vol. 12, K'2, printemps 1994
de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C.P. 1363, Succ. B, Sudbury ON, P3E SK4.

COLONISATION DE LA REGION WINDSOR-ESSEX

PAR DES FRANCOPHONES

CONFERENCE AMEDEE EMERY

JUIN 1990 A WINDSOR ONTARIO

Ce soir, je vais vous citer, improviser et digresser, et tout ça en parlant!

Avant d'en venir à la colonisation au Sud-Ouest Ontarien, je voudrais remonter à la colonisation de la Nouvelle France par les Français. Ce qui a toujours piqué ma curiosité, ce sont les raisons pour lesquelles ces Français quittaient la France, leur pays natal, un pays civilisé (parfois) pour s'établir dans un pays non civilisé, presque entièrement inconnu, un pays où presque la moitié des colons risquaient de mourir l'hiver, un pays où, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, on s'exposait à recevoir un tomahawk dans la tête ou se faire scalper, un pays où il était facile de se noyer.

Je ne sais pas si vous avez lu le livre de Monseigneur Tanguay "A travers les Registres" --- j'ai jamais vu tant de noyades de ma vie; maintenant, est-ce que c'était par manque de prudence, je l'ignore... toujours est-il que ces choses-là ne les décourageaient pas... On venait en Nouvelle France tout de même.

Mais, enfin je crois avoir trouvé la solution à mon problème dans le volume de Robert Lionel Séguin, intitulé "La Civilisation traditionnelle de l'Habitant au 17e et 18e siècle". le connaissez-vous? Très très bien écrit... Il y a beaucoup d'exemples de vie sociale des Français dans les 1600 et les 1700 au Canada. Quelles sont les principales causes de cette immigration vers le sol Laurentien nous demande-t-il?

Bien, à l'esprit d'aventure du Français, s'ajoute la misère du peuple français, surtout celui des provinces du Nord de la France causé par la fronde. Marguerite Bourgeois, qui voyage trois jours avant d'atteindre son port d'embarquement, décrit la misère qui sévit dans le pays qu'elle traverse. Pour ces immigrants, la Nouvelle France leur permet d'acquérir des terres et de vivre avec plus de facilité que dans leur pays d'origine. Notez bien que Monsieur Séguin dit: "L'Esprit d'aventure"... et ceci est très évident dans l'histoire des canadiens-français. Ce n'est pas ce qui leur manque. En plus, aux jeunes gens français qui étaient habitués à servir le Seigneur, les agents de la compagnie présentaient la perspective d'appartenir une terre... de posséder sa propre femme à lui-même... et ainsi, jouir de naissance inouïe des paysans de la France.

Une fois établi en Nouvelle France, le cultivateur ne supporte pas qu'on le nomme paysan, car en France, ce nom est synonyme d'esclave. Lui, ici, dans son nouveau pays, il est un fennier qui ne dépend de personne, il est maître de son sol, c'est un petit seigneur dans sa seigneurie; car le seigneur lui aussi doit travailler comme le font des censitaires s'il veut vivre ça. C'est pourquoi le colonisateur s'enorgueillit de son titre "d'habitant" qui pour lui, signifie, possesseur de terre. Et ces habitants pionniers de la Nouvelle France étaient nos ancêtres.

Vers la fin du 17e siècle, les meilleures terres du Québec étaient déjà occupées. Depuis plusieurs années on jetait les yeux vers les grands espaces de l'ouest. On avait établi un fort au nord du Michigan, le fort Michilimackinac avec la mission St-Ignace. Et en 1694, Antoine Lamothe,

Sieur de Cadillac, devient commandant de ce fort. Maintenant, j'ai cherché est-ce qu'on dit: Cadillac ou Cadillac? J'ai un frère à Ottawa qui fait des recherches en généalogie puis c'est le spécialiste en français; puis il me dit: "tu dis fille...tu dis pas file"; oui, je dis, mais je dis "ville", je ne dis pas "vile", donc je dirai Cadilac...heureusement qu'il n'est pas ici ce soir...il arrive demain matin...

Mais les choses ne marchent pas sur les roulettes pour Cadillac. Il s'oppose aussitôt aux Jésuites qui habitent le fort. Je n'irai pas ici dans les détails car vous serez ici jusqu'à la semaine prochaine. Mais Cadillac a resté beaucoup de correspondance. Et plusieurs de ses missives semblent un peu heu...je ne veux pas le traiter de menteur...mais parfois il semble étirer la vérité. Prenez, par exemple, à son mariage à Thérèse Guillaume à Québec le 25 juin 1687, ça ferait sont 303e anniversaire de mariage, il est inscrit comme suit dans le registre de Québec: "Antoine de Lamothe, Sieur de Cadillac, fils de Mdnseur Jean de Lamothe, seigneur de Cadillac de Launay et de Montais, conseiller au parlement de Toulouse". Bien, d'après le défunt père Georges Paré, prêtre historien du diocèse de Québec dans son volume "The Catholic Church in Detroit 1701-1888" pour la grande partie, cette assertion n'est que de l'invention. Il n'y a aucune preuve que la Seigneurie de Cadillac de Launay n'est existée. Donc, c'est à dire que Cadillac aime à broder la vérité. L'exagération et les comptes rendus à l'excès lui viennent naturellement. Toujours en est-il que Cadillac s'emberlificait avec les Jésuites. La situation à St-Ignace devient impossible et Cadillac est rappelé à Québec. De là, en 1698, il se rend en France et c'est là qu'il profite de l'occasion pour présenter son rêve d'établir une nouvelle colonie, une utopie dans l'ouest, mais cette fois au sud du lac des Hurons. Dans une grande présentation sans fin, élaborée à la Cadillac, il cite les avantages d'un tel poste. Revenu au Canada, Cadillac réussit à convaincre les autorités et enfin le projet est accepté.

Maintenant, ici, laissez-moi vous raconté une légende tirée du livre "The Legends of le Detroit" écrit par Marie Caroline Watson Hamelin en 1884 Avant de partir pour établir son poste au Détroit, Cadillac et son épouse assistaient à une soirée récréative en son honneur. Au cours de la soirée on annonce l'arrivée d'une "tireuse de fortune"...à l'aspect très bizarre... On lui demande son nom...elle se nomme "Mère Monique la Sorcière"...Sur son épaule était un vieux chat noir tout maigre. les invités étendirent leurs mains afin qu'elle leur fasse connaître l'avenir. Puis vient le tour de Cadillac. "Ma bonne mère...dites-moi ce que l'avenir me prépare." Après avoir examiné sa paume elle lui dit: "Sieur, un étrange destin vous attend.. Sous peu, vous entreprendrez un voyage dangereux. vous fondez une ville qui dans l'avenir aura une population plus nombreuse que celle de toute la Nouvelle France aujourd'hui...Plusieurs enfants prendront leur place dans votre foyer". "Continuez...continuez" dit Cadillac. Son visage devint sombre...puis elle continua "Sieur, je vois du trouble...votre politique de vendre de la liqueure enivrante aux Indiens, contrairement à l'avis des Jésuites, sera la cause de votre ruine. Dans les années à venir, beaucoup de sang sera versé...les Indiens vous trahiront...les Anglais... excusez l'expression...les canailles, prendront possession de la ville... Mais sous ce nouveau drapeau, la colonie atteindra une prospérité telle qu'on n'en n'a jamais vu...Vous serez envoyé dans un pays plus chaud mais la France réclamera votre dernier soupir". Cadillac lui demanda: "Mes enfants, qu'arriveront-ils?" "Vous tenez leur destin dans vos propres mains. Prenez garde à votre ambition. Apaisez le Nain Rouge. (Le Nain Rouge, c'était le démon du Détroit. Une autre légende vous dit: "C'est l'esprit le plus à redouter si on le pensait". Mais il pouvait être apaisé par la flatterie...alors je pense que c'était "une" esprit). Apaisez le Nain Rouge...ne le froissez pas car votre prospérité

n'héritera rien de ce que vous avez et votre nom sera inconnu dans la ville que vous avez fondée". Fin de la légende.

Maintenant, est-ce que c'est vrai... je ne le sais pas. Mais le livre contient plusieurs petites légendes comme ça.

Le 17 juillet 1701, Cadillac, accompagné de Alphonse Letondit, de 50 soldats, de 50 coureurs de bois, tous embarqués dans 25 canots d'écorce, quitte Montréal, monte la rivière Ottawa, descend les lacs Huron et Sainte-Claire puis arrive à la rivière Détroit. Maintenant, pour ceux qui ne sont pas familiers avec la rivière Détroit, quand vous entrer dans la rivière Détroit, sa source dans le lac Ste-Claire, la rivière coule de l'est à l'ouest, pour à peu près 10 à 12 milles, puis le Détroit (c'est la seule place dans les Etats-Unis où vous pouvez regarder au Sud du Canada). Les autres places, vous regardez au nord pour le Canada). Et là, ensuite, la rivière descend du nord au sud. Donc la ville de Détroit, ou le fort Pontchartrain dans ce temps-là, est située là où la rivière coule de l'est à l'ouest, et Windsor, où vous êtes aujourd'hui, est de l'autre côté de la rivière.

Deux prêtres accompagnent Cadillac: un Récollet et un Jésuite. Mais celui-ci retourne à Montréal, aussitôt que le fort est établi. Ces Jésuites c'étaient pire que le Nain Rouge... Une fois les palissades élevées et les maisons et l'église bâties, on invite les Indiens à venir s'établir près du fort. En 1703, il y avait déjà trois villages d'indiens d'établis près du fort. Puis d'autres tribus viennent les rejoindre. Pendant les neuf années suivantes, parce que Cadillac est resté au Fort Pontchartrain pendant neuf ans, puis il avait nommé le Fort Pontchartrain d'après son ami en France... c'était le "Fort Pontchartrain du Détroit". Vous savez que les Canadiens Français aimaient à couper les noms. Premièrement, ils donnaient des noms... c'était ça de long... Par exemple, je pense que l'Assomption c'était Notre-Dame de L'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie de la Pointe de Montréal. Puis regardez le nom des places en France... si vous avez fait de la généalogie jusqu'en France, des noms c'est très long... mais très descriptif de la place.

Pendant les neuf années suivantes, Cadillac est toujours aux prises avec le gouverneur Vaudreuil, intendant, puis les Jésuites. Donc son séjour à Pontchartrain ne fut pas un de ses plus heureux... ou est-il que Cadillac semblait jouir des désaccords et des querelles... Il ne reconnaissait aucune personne supérieure à lui-même. Eventuellement, toutes ces chamailleries résultèrent à son transfert comme gouverneur à la Louisiane en 1710. Cependant le fort Pontchartrain croissait. Ce n'est qu'en 1796, que Monsieur Burton du Détroit, ne dressa la liste des premiers habitants du fort. Et parmi ceux-ci on trouve des patronymes qui sont encore en usage courant dans le Sud-Ouest Ontario et au Détroit. Peut être que l'orthographe est changée, mais la prononciation est la même: Chêne dit Labutte, Dupuis, Bienvenue dit Oeslisle, Esther dit Lajeunesse (qui était l'ancêtre du Père Lajeunesse le brésilien), Poirier dit Desloges, Casse dit Saint-Aubin, etc... Vers 1702, d'autres disent à l'automne 1701, les premières femmes blanches arrivent au fort. Ce sont Madame Cadillac et Madame Letardit avec toute leur tralée d'enfants... Je pense que Madame Letardit en avait 8. On raconte que certaines dames du Québec essayèrent de dissuader Madame Cadillac d'entreprendre un tel voyage, mais elle répondit: "Une femme qui aime son mari comme elle le doit, n'a point de plus puissant atout que sa compagnie, en quel que lieu que ce soit, tout le reste doit lui être indifférent". Puis, plus tard, suivirent les familles des hommes

qui, au début, avaient accompagné Cadillac. Puis d'autres familles s'aventurèrent vers l'ouest. Aux Indiens des environs, on avait donné des terres sur la rive sud de la rivière Détroit, donc, ce qui est aujourd'hui Windsor... ils appelaient ça la rive sud du Détroit, parce que dans ce temps-là, ce qu'on appelait le Détroit c'était ou Détroit et Windsor d'aujourd'hui.

Lorsque s'établirent les Hurons et les Outaouais, c'était le début de ce qui deviendrait dans quelques années, la paroisse de l'Assomption de Windsor. Ces Indiens avaient connu des Jésuites dans la Huronie et ils demandèrent aux autorités de leur envoyer un prêtre Jésuite, robe noire... En 1728 arriva le Père Armand de la Richardie qui établit une nouvelle mission indépendante de la paroisse Sainte-Anne. Maintenant, ça c'était sur le côté nord de la rivière, près du fort. A cette mission on donna le nom de (regardez bien le nom...) "Notre-Dame-de-l'Assomption parmi les Hurons du Détroit"... Voyez-vous écrire ça sur une enveloppe aujourd'hui?... Le Père de la Richardie tirait sa subsistance du gouvernement. Il n'était responsable qu'à son supérieur à Québec. Heureusement que Cadillac n'était pas là... La paroisse de Sainte-Anne était desservie par un Récollet. En 1742, en raison des désaccords parmi les Indiens, le Père de la Richardie changea le site de la mission. Il bâtit une chapelle sur la pointe sud de l'Île Bois Blanc, aujourd'hui Bob-Lo, et située à l'embouchure de la Rivière Détroit à environ 20 miles du fort. Et, c'est à cet endroit qu'en 1742, fût célébrée la première messe sur le territoire qui est aujourd'hui le comté d'Essex.

Deux ans plus tard, un autre missionnaire arriva pour aider le Père de la Richardie: c'est le Père Pierre Poitié. Les registres de cette mission indiquent que durant les 18 années qu'il desservit la mission, le Père de la Richardie avait baptisé 683 Indiens... avant de retourner à Québec à cause de maladie.

Père Poitié n'eût pas un début agréable: 3 ans après son arrivée, des Hurons rebelles qui avaient fermenté une intrigue pour massacrer des Français du fort Détroit, détruisirent la mission de Bois Blanc. Sur l'entrefait, le Père de la Richardie retourne du Québec et choisit comme le nouveau site de la nouvelle mission, un endroit vis-à-vis du fort... là où le cours de la rivière se dirige vers le Sud... ça c'était à la Pointe... qu'est-ce qu'ils appelaient la Pointe de Montréal parce que les gens allaient à la Pointe pour voir les bateaux arrivés de Montréal.

Là ils jouirent de la protection du fort. Aujourd'hui, au même endroit, se trouve le pont Ambassadeur, que demain, plusieurs d'entre vous traverseront pour aller visiter Sainte-Anne.

Sur un terrain donné par les Hurons et avec un octroi de 5000 livres du Gouverneur du Québec, on commença la construction d'une nouvelle chapelle et des bâtiments nécessaires à la mission: un magasin, une forge et la ferme. La charpente fût élevée par Pierre Meloche, le charpentier était un Parent, le plâtrier un Janisse, le premier forgeron était un Chauvin... il en mouillait des Chauvin... Le cultivateur de la ferme des Jésuites était Niagara Damphousse. On l'appelait Niagara parce qu'il est venu au monde alors que ses parents faisaient le portage entre le lac Ontario et le lac Erie, donc, le Niagara. Le magasin était géré par deux frères jésuites.

Vers ce temps-là, les Français commençaient à recevoir des concessions sur le côté sud de la Rivière. Mais, rappelez-vous qu'ils appartenaient encore

à la paroisse Sainte-Anne. En d'autres mots, il y avait une chapelle ici, à Windsor, mais seulement pour les Hurons... Les Français qui demeuraient autour étaient obligés de traverser la rivière pour se rendre à l'église Sainte-Anne. Ceux d'entre vous qui connaissez les livres du Père Dennison, il nous dit qu'un couple qui s'était mariée à la chapelle des Hurons, parce qu'ils avaient reçu la permission du prêtre de Sainte-Anne de se marier à la chapelle des Hurons parce que la température ne leur permettait pas de traverser la rivière... Comment ont-ils reçu la permission alors?...

Cependant, de temps en temps, il y avait quelques Blancs qui allaient à la messe et recevaient les sacrements à la chapelle des Hurons après la conquête de la Nouvelle France par les anglais, ceux-ci prirent possession du fort de Détroit en 1760. Il y avait 50 familles d'établies sur la rive sud et les Indiens se méfiaient des Anglais; et, 900 braves, sous le Chef Pontiac, assiégèrent le fort Détroit. Après six mois, ils durent se retirer. Quant aux Français de la rive sud, ils aidaient aux anglais furtivement à l'insu des Indiens. De plus en plus, les Français assistaient à la chapelle des Hurons et de plus en plus, les Indiens disparaissaient des entourages. Enfin en 1765, à la demande des Français, cette mission devint une paroisse pour les Blancs. Une nouvelle église fût construite, Notre-ame-de-l'Assomption.

Parmi les familles de cette paroisse, il y avait un certain Antoine Deconté dit Labadie; en 1769, il s'était établi là où est aujourd'hui la distillerie Walker. Il a le redoutable honneur d'avoir considérablement augmenté la population de la nouvelle paroisse: les légendes nous affirment qu'il engendra 33 enfants! Officiellement, on a Tes actes de baptêmes de seulement 23; mais ses descendants devaient savoir quelque chose qu'on ne sait pas... il y passait des affaires...

D'abord, Monsieur Labadie a épousé à Détroit, Angélique Campeau qui lui donna cinq enfants avant de mourir trois semaines après avoir donné naissance à son dernier. De 1767, l'année de la mort de sa femme, à 1784, ça c'est 17 ans!... les registres de l'Assomption indiquent que Antoine Labadie eût des relations avec une Indienne Saulteuse... Pour ceux qui ne savent pas, les Saulteux venaient du Sault-Ste-Marie. ("Some relations"). Ils eurent au moins huit enfants!... dont les actes apparaissent dans les registres. Mais d'après ses descendants, il en aurait eu 17... avec la Saulteuse... Une recherche montrait que cette Saulteuse se nommait Marie et était la fille du chef Pontiac... Et ce chercheur-là c'est le père Adrien Roy, qui est décédé maintenant, et dans ses recherches, il ne nous dit pas où il a trouvé ça: j'ai tous ses livres de recherches chez-moi et je n'ai pas trouvé de preuve que cette Marie était la fille de Pontiac.

On possède des documents qui prouvent que Monsieur Labadie appartenait des esclaves... plusieurs esclaves... il y en avait une qui s'appelait Manon. Serait-ce ces esclaves qui auraient donné les neuf autres enfants?... ça se pourrait... c'est arrivé avant...

Les Indiens donnèrent à Monsieur Labadie le nom de "Badichon". Maintenant, par chez-nous on a des Labadie... puis quand on voulait les faire fetcher, on les appelait "Badichon"... on savait pas pourquoi mais ça les fâchait. Maintenant Antoine est connu sous le nom de Antoine De Conte dit Labadie dit Badichon. Les premiers Labadie dans les registres de l'église St-Pierre qui est à peu près 25 milles d'ici. Les Indiens ne pouvaient pas dire "Labadie". J'ai lu, quelque part, que dans la langue indienne on ne dit pas l'article après le nom; par exemple on ne dit pas la chaise, on dit chaise la;

et le mot indien pour "la" est "chon", donc. La Sadie devient Badi-chon. Enfin en est-il que les descendants d'Antoine deConte dit Labadie dit Badichon, et ses deux femmes, parce qu'après ses relations avec la Saulteuse, il a marié une veuve qui lui a donné dix autres enfants. Bien, il sont partout en Amérique de Nord. Il y a à peu près 5-6 ans passés, un frère Albert Labadie de Rhodes Island est venu passé une semaine chez-moi pour rechercher des Labadie parce que son grand-père venait de Grande Pointe; et puis, le père du frère Labadie s'appelle Alphée, c'est un nom pas trop trop commun; puis on a trouvé pourquoi... son parrain était mon grand-père qui s'appelait Alphée; dans ce temps-là, les enfants portaient souvent le nom du parrain ou de la marraine. On ne savait pas qui étaient ses grands-parents qui avaient été parrain et marraine pour son père qui est mort l'année dernière à l'âge de 109 ans.

J'avais cru déjà qu'il y aurait pu exister quelque sorte de mariage entre Antoine et la Saulteuse... après tout ils ont eu 8 enfants... il y aurait dû y avoir quelque sorte de mariage... Donc, je suis allé voir le Père Lajeunesse à l'Assomption. Puis on regardait dans les transcriptions des registres... puis on trouvait rien des baptêmes qui étaient dans le livre de Dennisson, puis le père Lajeunesse me dit: "J'ai les microfilms des originaux, je vais regarder et je vais t'écrire". J'ai reçu la lettre et les 8 enfants sont nés de "l'illécite comerce entre Antoine Labadie et une sauvagesse Saulteuse"; donc ils n'étaient pas mariés.

Donc, le père Hébert qui a signé certains de ces actes semble croire qu'Antoine et la Saulteuse n'étaient pas mariés. Puis il y a des enfants qui sont baptisés à 7 ans, 8 ans et le père Lajeunesse m'a dit que ce qui prouve que le missionnaire s'apercevait que les enfants n'étaient pas des purs indiens, et la mère, qui dévoilait le père... et le missionnaire allait voir le père et lui disait: "Tu as des devoirs envers ces enfants, fais-les baptiser~" Parfois, il y en a deux ou trois qui se font baptisés ensemble.

J'ai un ami à Chatham qui se nomme Tim Brisco qui s'est intéressé à une certaine Sarah Haines ou Sally Haines ou Sarah Montour... elle avait toute sorte de noms. Et son histoire était très intéressante parce qu'elle appartenait déjà tout ce qui est aujourd'hui la paroisse de Pain Court et une partie de Chatham; pour ceux qui sont familiers avec la géographie des entourages, elle appartenait le terrain en partant de la Lighthouse à l'embouchure de la rivière Thames jusqu'au McGregor's Creek à Chatham et qu'ils appelaient "The Forks", jusqu'à la 7e concession. Une étendue d'à peu près 160 milles carrés, puis elle avait ça avec les titres... elle avait acheté ça des Indiens; elle-même était une indienne; elle avait marié un certain Nicolas Montour. Il y a quelque chose de pas trop trop clair dans c't'affaire-là... En tout cas, ils ont eu plusieurs enfants et Nicholas a laissé Sarah. (ou Sally). Puis elle a laissé ses enfants à l'exception du bébé, elle les a laissés avec satribut d'Indiens, les On-das aux Etats-Unis et elle avait appris le métier des blancs pour faire la traite des pelleteries du fort Michilimackinac jusqu'au fort Erié. Donc, paraît-il que c'était chose commune de voir Sarah aller partout à Détroit puis elle remontait la rivière Thames. C'est là qu'elle s'est aperçue qu'il y avait encore des terres qui n'étaient pas prises... de bonnes terres... et elle s'en est approprié.

Maintenant, mon ami, ça l'intriguait ça aussi... puis il a fait des recherches infensives dans la tribu de Sarah Haines. Parmi ses recherches, il trouvé que les indiennes désiraient hardement avoir des relations avec un homme blanc parce que tous les enfants nés d'un homme blanc et d'une indienne, elles les rejetaient... alors qu'un enfant né de 2 indiens ils en perdaient peut être 8 sur 10... mais avec un homme blanc... Je ne sais pas si c'est la

vérité. Dans ses recherches, il a trouvé que Frontenac, qui avait de grandes qualités mais de grands défauts... Ceux d'entre-vous qui avez enseigné la 8e année, aux examens de Be année, il y avait un morceau de littérature qui commençait: "Frontenac avait de grandes qualités, mais de grands défauts". Bien paraît-il que notre Frontenac aurait engendré au moins 50 métis... mais la médaille va au gouverneur anglais en Philadelphie qui en a engendré 256.

Donc Antoine a fait sa part pour rendre les sauvagesses heureuses...
Oui mais peut-être que c'était de la charité chrétienne...

Un événement amusant se produisit à l'Assomption à la fin des 1700. C'était une controverse concernant un banc d'église. Et on a dû recourir à l'évêque de Québec pour sa décision. Une des familles importantes de la région était celle des "BABY"; on ne disait pas Baby, on disait Bctby; j'ai vue dans des documents anglais BAWBEE qui nous dit la prononciation. Maintenant, c'était la coutume d'avoir en avant un banc d'honneur dans l'église pour assoir le plus important représentant du gouvernement... et donc, en 1795, après la division des 2 Canada, le Haut Canada et le Bas Canada, le représentant du comté d'Essex était François Baby qui demanda sa place d'honneur; cette faveur lui fût accordée... mais le dimanche suivant, une clique de jaloux qui-ccusaient Monsieur Baby de favoriser les anglais, jetèrent le banc dehors. Monsieur Baby eût recours à l'évêque de Québec qui laissa la décision au gouverneur Simcoe. Les deux lettres, de l'évêque et de Simcoe, furent lues du haut de la chaire, mais ceci ne servit à rien... le dimanche suivant... le banc était encore dehors. Enfin afin d'éviter un scandale, Monsieur Baby renonçat à sa place d'honneur. (Il existe à Windsor le Musée François Baby qui se veut un musée de préservation de la vie française dans le sud-ouest ontarien).

Il y deux faits que je voudrais souligner dans le développement de la rive Sud de la rivière Détroit. Premièrement, l'endroit où est aujourd'hui la ville de ta Salle. On nommait ça la Petite Côte où la Côte misère. Elle fût colonisée par les Français en 1749 et c'est le premier établissement de Blancs dans l'Ontario, établissement permanent. L'autre fait est que la Pointe de Montréal, aujourd'hui Windsor, compte la seule seigneurie sud ontarien. Le Seigneur en était Paul J~seph Lemoine, chevalier de Longueuil et chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Il avait été le commandant du fort Détroit de 1743 à 1748, mais, ni lui, ni ses descendants ne retournèrent à Détroit pour développer la seigneurie et c'est pourquoi au recensement de 1782 on retrouve cinq familles établies sur cette seigneurie. La seigneurie avait 12 arpents de front et 40 arpents de profondeur.

Maintenant, continuons la dispersion des canadiens-français à l'est et au sud de l'Assomption. En 1796, le père curé de l'Assomption meurt (les prêtres meurent eux aussi); les paroissiens délèguèrent Monsieur Francis Pratt (son père était un monsieur Duprat) pour se rendre auprès de l'évêque à Québec avec une requête pour un curé. Monseigneur Hubert, évêque de Québec, qui avait déjà été curé à l'Assomption lui accorde le recteur du collège des Sépultiens de Montréal, le père Jean-Baptiste Marchand. Maintenant, voici l'in itinéraire de retour. le père Marchand et Monsieur Pratt, quittent Montréal le 22 octobre 1796 pour arriver au fort Erié à l'est du lac Erié. le 5 novembre 1796; ça leur a pris 2 semaines. Pour des raisons qu'on ne donne pas, ils ne peuvent pas partir du fort Erié que le 30 novembre. plus de 3 semaines plus tard... puis le père Marchand voulait se rendre à l'Assomption avant Noël.

Rendus aux Iles Sandusky, qui n'est pas loin d'ici, des vents furieux les obligèrent de retourner au fort Erié. Donc, au fort Erié, Monsieur Pratt et le père Marchand font des préparatifs pour continuer le voyage à cheval et le 13 décembre, les 2 voyageurs remontent la rivière Grand, à l'est de Toronto et après une journée, arrivent à la rivière à la Tranche qui est aujourd'hui la rivière Thames... et ils descendent jusqu'à son embouchure au lac Sainte-Claire. Entre ce qui est aujourd'hui la ville de Chatham et l'embouchure de la rivière, le Père Marchand a trouvé 12 familles catholiques françaises et anglaises. En juillet 1800, le père Marchand demande la permission à son évêque d'établir une paroisse, car maintenant, il y a 20 familles catholiques. Puis le 8 juillet 1802, la nouvelle paroisse est fondée; c'est la paroisse de St-Pierre de Rawley, les missionnaires disaient toujours Rawley car Rawley c'était le canton. Mais la paroisse est vraiment dans Tilbury Est, les lignes n'étaient pas trop trop certaines dans ce temps-là. Ou on disait aussi: St-Pierre sur la Nouvelle Thamise parce que Simcoe avait changé le nom "à la Tranche" à "Thames"... à la Tranche ça faisait trop français. Parmi les premières familles sont des Deloges, Faubert, Ouellette, Pelletier, Charron, Sterling (on disait pas Sterling... on disait Sterlin; je pense que j'avais 20 ans avant que je réalise que c'était anglais), Drake, Trudelle, Urquhart (ça c'est écossais) et plusieurs autres.

En parlant des Urquhart il y avait l'ancêtre des Urquhart qui était nommé Alexis et qui était protestant. Mais il avait épousé une catholique Geneviève Drouillard. Et le prêtre, dans ses registres, écrit toujours Arquette. Un des descendants qui était venu me voir pour des recherches et je lui ai demandé pourquoi le prêtre écrivait Arquette, il dit: En Ecosse ils ne disent pas Urquhart, il disent Urquet". Et le missionnaire parfois ne faisait pas la différence entre Urquhart, Arquette ou Arcouet. Donc, dans le Dennison, vous allez voir que dans les Urquhart, Arquette Arcouet... il faut faire attention parce qu'il y en a qui sont des Urquhart.

En tout cas, chose amusante, tous les enfants à l'exception des deux plus jeunes sont baptisés à l'Assomption; je pense qu'ils en avaient 10 et plus souvent le prêtre écrit que le père n'était pas présent... parce qu'il était protestant. En 1803, Monsieur Urquhart sentant sa fin approcher, fit son testament; voici une partie de son testament: "My will is that wife will not bring up any of her children procreated by me, either male or female, in the Roman Catholic religion which I always considered as tending to incocate vice, bigotry and superstition. And my will is also that my **reputed wife** should after my decease, enter into connubial line-he will, by so doing forfeit all her share of the property that might remain after my debts are paid and that my executors are in joint to see this executed should the farm, on which I now live, remain for the family after by debts are paid by my executors... etc... etc... and my executors are not to suffer any of my wife's relations to live on that farm (Donc les Drouillard... ôtez-vous de là). And to aid or assist in any matter what cover, futher more, it is my desire and wish that none of my children should have any connection or resort to any of their relations. which plans I have adopted this some time past and which be attended with permicious consequences to my children".

Puis il se fait enterrer dans son verger avec seulement une dizaine de personnes et il laisse 50 livres à quelqu'un pour remplir la fosse.

Pourquoi?... je ne sais pas... est-ce que ce serait parce qu'il a déjà vu ... il était déjà soldat dans l'armée, et peut-être qu'il aurait vu des fosses qui n'étaient pas remplies et il voulait faire certain que sa fausse était remplie?... Et qu'est-il arrivé aux descendants de ces Urquhart? Il a écrit son testament le 13 avril et le 24 juin, les deux petites filles sont baptisées et elles sont les filles de défunt Alexis Urquhart et de Geneviève Drouillard, donc il était mort un peu avant ça et Geneviève était enceinte; en juillet elle met au monde une fille et meurt en couche; le lendemain, la fillette est baptisée... donc... tous les enfants sont baptisés, élevés, catholiques et épousés des Français et Françaises! Pauvre Alexis, il doit avoir tourné dans son cercueil. Et même la première religieuse qui m'a enseigné en le année... c'était son arrière grand-père... soeur St-François-Xavier des Soeurs St-Joseph... je me demande ce qu'Alexis dirait s'il savait ça... et elle vit encore... elle a 90 ans.

Maintenant cette nouvelle paroisse de St-Pierre desservait une étendue considérable; au fait elle a donné naissance aux paroisses suivantes: Belle Rivière, St-Joachim, Pointe-aux-Roches, Tilbury, Staples, Merlin, Chatham, Pain Court, Grande Pointe, Walleceburg, Thamesville, Bothwell, Lambton et Dresden. C'est la raison pour laquelle certaines années on trouve jusqu'à 150 baptêmes. (Ils n'avaient pas la pilule). Et un de ces actes de baptêmes que j'ai trouvé dans les registres de St-Pierre est comme suit: (On se penserait rendu à Versailles) "Le 19 mai 1839, nous missionnaires sous-signés, avant baptisé Marie Victoria, née le 29 avril dernier, du légitime mariage de Sieur Pierre Paul Lacroix Ecuyer et de Dame Elisabeth Françoise Baby, le parrain a été notre noble et gentilhomme, Charles Chichester, colonel des troupes réglées de sa Majesté, la marraine, Dame Marie Barbe Constable, épouse du dit Sieur colonel qui ainsi que le père ont signé avec nous". Et Marie Barbe la marraine signe Mary Barba (Barbara?) Chichester née Constable.

Maintenant, c'était une tâche ardue pour les missionnaires qui devaient se rendre de l'Assomption à St-Pierre, une distance d'environ 45 milles, soit à cheval, en canot et parfois à pieds. Mais ce travail qui les attendait dans cette mission aurait exaspéré la patience des anges. Ainsi, le 20 février 1834, le père Charles Fitzmaurice, missionnaire à St-Pierre, doit quitter la paroisse. A la page 228 du registre il donne des noms des personnes et je cite "qui doivent tant à l'église qu'à moi pour enterrements et services", et là il nomme les gens et finit en écrivant en lettres presque 1" de hauteur: "... jetez les yeux par ici et voyez ce que l'on doit à l'église et à moi " puis il ajoute en écriture normale: "J'autorise le prêtre qui me desservira dans cette....." puis là il y a un mot qui a été rayé "... paroisse de recevoir tout ce qui me revenait, sommes sus-mentionnées, et d'en faire usage qui bon lut semblera". Et en lisant le microfilm, j'ai des photocopies des originaux, les microfilms de St-Pierre et sur les microfilms c'est un peu plus gros et j'ai trouvé le mot qui était rayé, donc j'ai lu: "J'autorise le prêtre qui me desservira dans cette maudite paroisse..." Il était fâché! Mais voyez-vous... les paroissiens avaient toujours de l'argent pour acheter un gallon de brandy, ça coûtait 25¢ du gallon dans ce temps-là, mais le dimanche à la quête... 25¢ c'était toute la quête... J'oi... c'était décourageant par bout: - - -

En 1856, les autorités ecclésiastiques créèrent un nouveau diocèse: celui de London. Ils choisirent pour son 1er évêque Monseigneur Pierre Adolphe Pinsonneault, qui administra le diocèse pendant 10 ans. Monseigneur Pinsonneault est né à St-Philippe de Pain Court. Il n'était pas heureux comme évêque... on dit qu'en résolvant un problème il en créa 3 autres. Depuis 1866, tous nos évêques furent soit des Irlandais ou des Anglais... des catholiques. Puis en 1909 arriva Monseigneur Michôel Francis Fallon. Puis chose comique, par ici, on l'appelait toujours Mongseigneur Fallon (prononcé à la française)... c'est un pur Irlandais. Son règne durerait 22 ans et c'est pendant ces 22 ans que les canadiens-français de la péninsule ont le plus souffert. Surtout certains membres du clergé. Dès son arrivée, Monseigneur Fallon donna le ton de son administration. Parmi ses déclarations, il se dit opposé aux écoles bilingues; et ce fût une guerre qu'il livra sans merci. Il se fit le porte-parole des évêques auprès du Ministère de l'Education et il réussit à lui faire accepter son idée d'éliminer les écoles bilingues. Et le 15 juin 1912 le Premier Ministre ordonna la mise en vigueur du fameux règlement 17. Si vous voulez en connaître plus sur le règlement 17, lisez le livre de la soeur de Cornwall. Et naturellement que le règlement 17 avait pour but l'effacement total du français dans les écoles du diocèse de London. On avait la permission d'enseigner le français une heure par semaine. Le clergé n'était pas épargné... d'abord les prêtres canadiens français manifestèrent leur désapprobation. Ce fût d'abord le père Lucien Beaudoin de Ford City qui est aujourd'hui la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire. Mais il mourut avant de finir sa lutte et en parlant de lui, il y a un jeune garçon qui est en train d'écrire sa maîtrise à l'Université de Windsor sur le père Beaudoin. Puis un de mes amis qui travaille à la bibliothèque Welden à l'Université de London, a trouvé une maîtrise sur Monseigneur Adolphe Pinsonneault, son palais à Sandwich, son fameux bateau... il s'était fait construire une sorte de bateau pour se promener le long de la rive et pour visiter les paroisses... et la première fois qu'ils sont partis... le bateau a calé! Il était chanceux comme ça Monseigneur Pinsonneault... il y avait rien qui marchait... le diable s'en mêlait...

Donc les émeutes se répétaient partout. Enfin le Ministre de l'Education nomme un tribunal d'enquêtes. Je me rappelle d'avoir entendu par chez-nous, quand l'inspecteur anglais venait, les enfants demandaient à la maîtresse "Qu'est-ce qu'on va faire?".. et la maîtresse disait "Faites ce que vos parents disent de faire"... et les enfants sortaient par les fenêtres et s'en retournaient chez-eux. Les inspecteurs entraient et la maîtresse était seule dans la classe. Mais essayez donc d'arrêter 35 enfants qui veulent sortir par les fenêtres! Donc, le Ministère s'aperçut que les choses allaient mal. Donc la commission d'enquête était connu sous le nom de Commission Scott-Merchant-Côté; c'était le nom des 3 hommes qui avaient été appointés pour faire l'enquête. Ce tribunal visita les principaux endroits de l'Ontario pour étudier sur place le fonctionnement de l'enseignement. Et il en vient à la conclusion que l'enseignement de l'anglais et du français laissait à désirer... non seulement le français, mais l'anglais aussi et que la suppression du français dans les écoles de l'Ontario n'était pas un remède à la situation. Il s'en suit qu'en 1927, le fameux règlement 17 cessa d'être en vigueur.

Parmi les curés qui ~rent à souffrir de ces percussions furent d'abord le père Pierre Langois, curé de Tecumseh, l'abbé St-Cyr de Pointe-aux-Roches... ça c'était triste... lors d'une entrevue avec l'évêque qui refusait de lui donner sa pension, il prenait sa retraite, était allé voir l'évêque. Si vous lisez le Carrefour de 1964 écrit par le Docteur St-Pierre qui a tout vécu toute l'affaire ici. En tout cas, le père St-Cyr est allée le voir et il s'est jeté à genoux devant Monseigneur Fallon pour recevoir sa pension en pleurant lui a demandé sa pension... et Monseigneur Fallon lui a dit: "Get out or I'll kick you out." Puis le père Loïselle de Rivière-aux-Canards. Je ne sais pas si vous connaissez l'incidence de la voiture de Monseigneur Fallon dans le fossé?... Il avait une grosse voiture... une Cadillac... il avait un chauffeur; il revenait de la confirmation de Rivière-aux-Canards et il s'en allait à McGregor sur un chemin glaiseux... il avait plu... le chemin était glissant et la voiture a glissé dans le fossé... Le chauffeur est allé chez un fermier et pensant impressionner le fermier, il dit "It's Monseigneur Fallon's car." Puis le fermier dit: "Monseigneur Fallon?... après tout ça... c'est assez bon pour lui... après tout ce qu'il a fait à nos prêtres canadiens français... qu'il reste là!" Puis il s'en est retourné. On pense encore aujourd'hui que le voiture est encore là.... Puis il y avait aussi parmi les persécutés, le père Alfred Emery, mon oncle de Pain Court. Lui je connais bien son histoire parce qu'on parlait dans ma famille. On avait écrit de lui, parce qu'il était seul dans son coin... on raconte que Monseigneur Fallon était venu à Pain Court, était monté en chaire et montrant de son gros poing, l'oncle Alfred qui était assis dans le sanctuaire, dit: "Eh! fuien... vous ne l'aurai jamais comme curé... ni aujourd'hui... ni demain... ni toujours". Vous savez que Monseigneur Fallon parlait très bien le français. Et à la sortie de l'église, l'évêque fut affronté par un groupe de jeunes gens de la paroisse qui adoraient le père Emery et il paraît-il que Monseigneur a été chanceux de pouvoir entrer dans sa voiture et de déguerpir de Pain Court à toute vitesse. L'histoire locale nous dit que l'oncle Alfred fit plaider sa cause à Rome et gagna contre l'évêque. Une autre autorité m'a assuré que l'évêque a dû aller dans un monastère faire pénitence. Ils auraient dû le condamner à enseigner le français pour la fin de ses jours... Cependant, ne soyons pas trop sévères au jugement de Monseigneur Fallon, car il est fort probable que tous ces événements étaient un mal pour un bien. Parfois, vous savez, Dieu doit nous prendre par le crigne et nous frapper la tête sur un mur de pierres pour nous réveiller. Et c'est ce qu'il a fait avec Monseigneur Fallon, seulement c'est nous qui avons payé. Au temps de Monseigneur Fallon, le français était en train de disparaître dans nos paroisses françaises. Sur le perron de l'église, à la sortie de la messe le dimanche, on entendait beaucoup plus d'anglais que de français. Puis ~enez la manie qu'ont les Français de traduire leur nom en anglais, surtout aux États-Unis, mais ici tout de même. Une société de généalogie au Wisconsin a déjà publié un livre contenant des noms français traduits en anglais. Ils en donnent des exemples... mais parfois je trouve que les exemples sont un peu étirés mais amusants. tout de même e~e cite: Mailliet devient Myers, Roy à King, Cuillièrier Spooner, Boivin Drinkwine, Boisvert Greenwood. et ça c'est un qui est devenu commode. Ma grand-mère avait une tante Elizabeth Huotte, qui avait marié Maxime Boivert. Ils demeuraient sur l'île Wolfe à Kinaston; qui est tout anglais... c'est là que ma grand-mère est née et puis Maxime a changé son nom à Greenwood. Puis ma grand-mère trouva ça tellement comique. A peu près vers 1975, je reçois une lettre d'une dame de Melbourne en Floride qui était descendante des Yott (~uote est devenu Yott avec les anglais); puis elle avait rencontré un de nos cousins qui venait de Détroit qui lui a donné mon nrnn. Dans ce

temps-là, je n'étais pas intéressé dans la généalogie du tout. Puis elle me demandait des renseignements sur les Huotte-Yott. Elle ne savait pas que Yott c'était Huotte. Nous, on a trouvé, quand on allait voir les registres de l'église à Ganagogue puis elle dit... "tant qu'à mon arrière-grand-père, Maxime Greenwood, je ne trouve rien"... Puis je lui ai dit que c'était Boivert. Elle a trouvé ça bien amusant de traduire son nom comme ça. En tout les cas... Lebrun devient Brown... maintenant ça ç'a nous vient du Wisonsin... Noël Cadran: Christmas Clock, Sifroid Godin: Sixtimes Goddam. Dans nos écoles on ne pouvait pas le faire parler le français... les élèves venaient au bureau nous demander quelque chose en anglais... je disais: "Pardon?" je les faisais répéter jusqu'à ce qu'ils me le demandent en français. J'ai tout essayé... et c'est la même chose partout en Ontario.

Cette ville (Windsor), s'est développée, à pris de l'âge comme toutes les autres villes; son histoire, dès son premier instant, fut tissée avec celle de l'église catholique dans les colonies de l'Amérique du Nord et particulièrement avec la paroisse Sainte-Anne de Détroit.

Aujourd'hui, cette église est située au milieu des bâtiments noircis par la pollution des usines et des rues ruinées par le surpeuplement et la pauvreté. Les pionniers de la colonie, ainsi que son fondateur décédé depuis longtemps, seule la paroisse Sainte-Anne demeure. Les registres de cette église sont parmi les plus vieux de l'Amérique du Nord et cette paroisse avec ses défricheurs canadiens français dont l'héritage date depuis 1701, se trouve au milieu d'une population multiculturelle.

Elle est comme un oasis d'espoir qui offre la possibilité d'unir une diversité de langues, de races et de cultures dans une communauté vivante de chrétiens.

C'est un plan qui, peut-être, n'est pas si éloigné du concepte du rêve utopique de Cadillac.

Merci à Monsieur Amédée Emery de Pain Court

SAVIEZ-VOUS QUE... Monetteville, collectivité rurale dispersée,
District de Sudbury...

Le toponyme remonte au nom d'un des premiers colons de l'endroit, Cyrille Manette. Parti de Longueuil, au Québec, il arrive à Sturgeon Falls en 1890 et vint s'établir dans ces lieux vers 1895. On trouve encore aujourd'hui des descendants de sa famille dans la région. Les premières attestations cartographiques donnent Monetteville (1907); la forme actuelle du toponyme date de 1927. On ignore pourquoi la graphie Monetteville, plus conforme à celle de la famille Manette, n'a pas été adoptée.

Tiré du livre Toponymie française en Ontario, Editions Etudes Vivantes.

ERREUR! ERREUR! ERREUR!

**HAWKESBURY S'ECRIT HAWKESBURY et non KAWKSBURY
mille quarante-deux excuses aux gens de HAWKESBURY!**

(suite de la page 41)

genre de vie. Il semble toutefois que leur lot s'associe assez globalement avec celui des **Ph-P** problématique.

Ronald Méloche, employé d'une entreprise funéraire locale, fils de Stella Morency et Walter Méloche, de la lignée d'Alexandre et Pierre-Samuel, racontait que sa famille s'est surtout identifiée à l'industrie de l'automobile, qui est omniprésente dans la région.

La tradition religieuse reste très vivante, mais le français disparaît très rapidement, l'assimilation se faisant irréversiblement.

Les autres Morency

À part les nombreux descendants de Joseph Morency et Marguerite Arcouette qui peuplent la région, beaucoup d'autres Morency sont venus s'y installer pour travailler chez General-Motors, Ford, Chrysler, International et autres manufacturiers connexes à la grande industrie automobile concentrée dans le coin.

Ces Morency y font des vies honorables, mais ne sont pas faciles à dénombrer et répertorier. On arrive à savoir les lignages quand on peut en rencontrer et les questionner. Il y a aussi ceux qui en se mariant catholiquement, ont laissé leur filiation dans les registres.

Je publie ci-après (page 49) une liste de Morency de la région Détroit-Windsor, que j'ai pu constituer à même les autres actes inscrits aux registres,

dans l'espoir qu'ils soient connus de nos membres et que j'en sois éventuellement averti. ~

4fi;1tt

Calumet de paix

(suite de la page 37)

des pionniers furent tués par les indiens, avant que le régiment de Carignan n'arrive en 1665.

Les seuls qui me restent **Présentement, sont ceux de** garçons qui sont rapportés avoir vécu jusqu'à l'âge adulte et qui disparaissent corps et âme, sans histoire.

L'ancêtre Guillaume et son frère René, ont tous deux eu chacun un fils dont on perd la trace quand il approche la vingtaine. Jacques, le fils du premier, a vingt ans au recensement de 1681, Gabriel son cousin, est cité comme témoin à des baptêmes et mariages, pourtant on ne parle plus **deux** par la suite. Sont-ils partis vivre ailleurs...il semble surtout qu'ils soient morts ailleurs.

Pour se limiter à ne citer des exemples de disparitions que pour les toutes premières générations, considérons celles de:

Basile né 1703, fils de Guillaume et Marie Asselin,

Jacques né 1737, fils de Guillaume et Élisabeth Gendron,

Joseph né 1779, fils de Joseph et Geneviève Aubé,

François né 1753, fils de Basile et Joseph Guyon,

Étienne né 1772, fils de 1799 et Michel né 1781, enfants d'Augustin et Catherine Marquis ou Marie Ruel,

François Racine et Pierre Lelerc des petits fils de Marie et Marguerite Bauché (tilles de l'ancêtre), se marient tous deux à Detroit.

En somme, s'il y eut des Bauché dit Morency qui ont couru les bois, aucun ne semble s'être immortalisé comme tel en le **faisant de sorte que nous n'en saurons jamais rien.**

Cependant, ce qui est plus sûr, c'est que tous ceux qui ont vécu sur des terres, participaient plus ou moins activement au commerce des pelleteries. Ils se devaient de faire la chasse pour leurs besoins en nourriture, leurs confections vestimentaires et pour pouvoir troquer.

Pour illustrer la vie de ceux qui ont vécu de chasse et pêche, je raconte dans ce bulletin, l'histoire de Joseph, né en 1800, fils de Joseph et Marie-Louise Rouleau de Saint-François-du-Sud, qui est allé vivre dans les bois de la région de Détroit. **M**

1. Jean Morency (# 34), fils de Léandre (# 19), sujet de thèse de doctorat en littérature: **Le mythe américain dans les fictions d'Amérique** (Nuit blanche éditeur, 1994).

Bibliographie.

F. Simphorien, E. C., - Histoire du Canada des F.É.C., 3^e édition, 1947.

PP. Farley et Lamarche, Clercs de St-Viateur, - Histoire du Canada, 1937.

Notes de lectures diverses et archives personnelles.

Liste de Morency non-identifiés de la région de Windsor, Ont.

Morency	Mariage	conjoint-	Références
Albert	1920	Maria Méloche	Fils Léo (Jos) m 1957 Amherst, Mary Sommerfelds
Arthur	1920	Grace Bird	Fils Donald-m-1947-St-J-Bapt., Eléonore Malou
Benjamin	1920	Thérèse Chevalier	Deux mariages et un décès de leurs enfants à L'Assomption de W. Donald-m-19-B, Hnroid-Benjamin-m-19-1-t, Carl Frs-d-1924.
Clifford	1950	Helen Racette	Fils Michael-m 1977, Blind River, Ont., Normande Jacques
David	?	?	Décès en 1940, à L'Assomption
Edgard	1930	Eva Tremblay	Detroit River Region
Elmer	1910	Minnie Aruaya	Gaspard-d-1927, 14 A, L'Assomption
Emma	1910	Henry Mcruoch	Elle-d-1924, L'Assomption.
Harnold	1950	Marg Sterling	Suzan Pearl m 19-2-71, Albert Morency Félix/Dinunzio, fils de Gordon M./Pearl ?
Henry S.	1930	?	Fils de Russell Noël, m 1900 ?, Irène Constance Grégoire, Militaire RCEML, b 1909, d-30-6--1961, 52 A, L'Assomption.
Henni	?	?	Décès en 1965, à St-J-Bapt.
Joseph	1890	?	Leur fils Édouard-d-1933, St-J-Bapt.
Joseph	1900	Adèle Roben	Corinne, m 1930. Harry Stephen Daniel Méloche, Mathilde, m 1930 Amherst, Paul Faucher et Arthur, b 1904, d 1974, 1935 Detroit, Patricia Richard, b 1915.
Joseph	1900	Josephine ?	Lui-d-1918, à L'Assomption.
Joseph-Willia	1910	Ruby McDonnell.	Lui; b 1888,-d-1963, à L'Assomption.
Joseph	?	M. Morency (!)	Lui-d-1926, " "
Joseph	1940	Elizaberth Treniwan,	Résidents de Windsor Ont.: ils marient leur fille Calcon 14/6/1969, Holy Cross, Montréal, à Paul-Emile Mylene.
Laurent	1950	?	Décès de deux enfants à St-f-Bapt, D....?....., 1970, Rodney Joseph, 1956.
Lucy	1910	Charles Kavanaugh	Elle décède en 1951, à L'Assomption.
Ovila	?	?	Fille: Loraine décède, 1917, aussi Wilfrid en 1916, à L'assomp..
M...?	1940	?	Wm. McFarlane; Elle décède en 1918, à L'Assomption
Redford	1930	Ivy Rawlings;	Lui-b 1905, d-1966, elle b 1903, d 1980, aussi leur fils Allen, b 26-4-1936, m 1958, Helen Kovacs, à L'Assomption.
Thomas	1915	Emilie Bastien	Leur fille Leona-m-1939, à L'Assomption, Arth. Paul Bastien
Thomas	?	?	Fils Laurence Jos, décède 1925, à L'Assomption.

Envoi de publications canadiennes. Contrat no 94676
 de l'Association des familles Morency inc.
 Édité par: la Fédération des familles ~uches québécoises inc.
 C.P. 6700, Sillery, QC, GIT 2W2. **Port de retour garanti**

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

				(Branche familiale)	
204	Yvon MORENCY	28-1900, Lincoln	Montréal, Oc.	H1H 1H7	3 Pistoles
205	Ghislain MORENCY	1262, D'Argenteuil	Ste-Foy, Oc.	G1W 3I2	3 Pistoles
206	Annick MORENCY	11765 est, Ste-Catherine	Montréal Oc.	H1B1V1	Grondines
207	Rita G. MORENCY	4387, ch. Royal	Ste-Famille, I.O. Oc.	G0A 3P0	Ste-Fam (22a)
208	Richard MORENCY	1237, de Laune	Sillery, Oc.	G1S 3K2	St-J. Port Joli
209	Marcel MORENCY	212, Racicot	Beloil, Oc.	J3G 4T6	Ste-Fam (19b)
210	Arthur L. MORENCY	464a-5333 est, Sherbrooke	Montréal Oc.	H1T 486	Beauce
211	Hélène M. PIQUET	4033, Beaconsfield	Montréal. Oc.	H4H 2H4	Beauce
212	Gaétan MORENCY	1245, Latour	V. St-Laurent Oc.	H4L 4S5	St-Pierre I.O.
213	Jacques MORENCY	12139, Letellier	Montréal, Oc.	H3M2Z9	Beauce
214	Anette MORENCY	3222, rue Joseph	Verdun Oc.	H4G 1H7	3 Pistoles
215	Claire M. QUESNEL	205-400, Fournier	Laprairie Qc.	J5R 1L8	St-Frs Sud
216	René MORENCY	1225, Labonté	Longueuil, Oc.	J4J 3J6	Ste-Fam (20a)
217	Paul MORENCY	CP 278, Succursale Mtl.nord	Montréal-Nord, Qc.	H1H 5L4	St-Pierre I.O.
218	Jacques MORENCY	2083, Bellevue	Saint-Bruno, Qc.	J3V 3X3	St Romuald
219	Émilie MORENCY	3656, Mont Royal	St-Hubert Oc.	J4T 2H1	Grondines
220	Dorothy M. LAJEUNESSE	330-11550, boui. Pierrefonds	Pierrefonds Oc.	H8Y 2Y9	3 Pistoles
221	Jolyne M DAIGNEAULT	836, Nightingale	Greenfield Pk. Pc.	J4V2E3	St-Frs Sud
222	Arthur MORENCY	7650, rue Pelletier	Brossard Oc	J4W2M6	Grondines
223	Pierre MORENCY	69, route 143	North Hatley, QC.	JOB 2C0	St-frs Sud
224	Jacinthe MORENCY	6-a589, ave Louis Lumière	Montréal. Oc.	H1E 4Y9	St-rrte
225	Huguette MORENCY	1883, Aird	Montréal. Oc.	H1V 2V7	Ste-fam (22a)
226	Denise MORENCY	2574, Mercier	Montréal, Oc.	H1L 5H5	St-Pierre I.O.
227	André MORENCY	36, Sylvie	St-Beatrix de Joliette, Oc	JOK 1Y0	3 Pistoles
228	Bernadette M. HANLEY	215 est, 61e Rue	Charlesbourg Qc	G1H 2A6	St-Prime
229	Ghislain MORENCY	395, des Érables	St-Méthode, ac.	G0W2Y0	St-Prime
230	Jules-Aimé MORENCY	501-8865, Marcel Cadieux	Montréal, Qc.	H2M 2N6	Grondines
231	Peggy-Anne MORENCY	880, Sardaigne	Brossard, Qc.	J4X 1G7	St-Prime
232	Francine MORENCY	149, des Châteaux	Blainville Oc.	J7B 1K4	?
233	André MORENCY	5884, Boyer	Montréal Oc.	H2S 2H8	St-Pierre I.O.
234	Claude MORENCY	7196, de l'Étoumeau	Charny Oc	G6X 3S8	St-Prime
235	Raymond MORENCY	13, rue Rodolphe	Gatineau,ac.	J8T 3Y4	Beaumont

Legende des branches de Sie-Famille: 19b = la terre de Margot, 20a = la tom: ancestrale, 22a = la terre actuelle de Lucien et Steve Morency.

Bravo le rassemblement Montréal 1995, pour autant de nouveaux membres

Pour devenir membre de l'Association,
vous devez vous inscrire à:

Association des familles Morency inc.,
C.P. 6700, Sillery, Qc,
GIT 2W2.

SVP, nous fournir vos: **Noms, adresse** (avec # d'appartement), **code postal et téléphone.**

Vos coordonnées familiales suivantes contribuent à bâtir nos archives généalogiques:

Noms des conjoints (es), enfants, parents, grands-parents, arrières grands-parents,

Dates, et lieux de naissances, de mariages et décès.

COÛTS

La cotisation annuelle établie à \$ 15.00, vous rend admissible à recevoir nos communiqués.
à voter à l'assemblée générale annuelle, à vous impliquer dans les équipes de travail et d'administration.

Avec votre conjoint (e) et vos enfants de moins de 18 ans vivant chez vous.

vous serez invités à participer à nos activités sociales.

Pour recevoir en vous inscrivant, tous les numéros de bulletins publiés depuis nos débuts.
il vous faut ajouter un autre \$ 15.00.